

## ➔ Poèmes d'adieu japonais, Anthologie commentée écrits au seuil de la mort

Yoel Hoffmann

Éditions Armand Colin, 2023

ISBN 978-2-200-63668-5

24,00 €

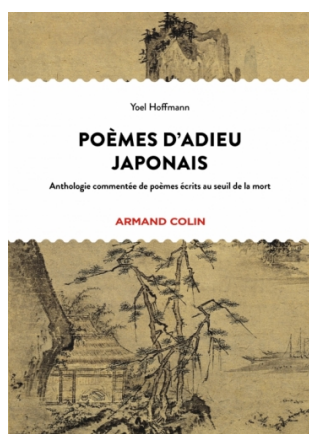
## Haïkus du seuil de la mort

Pierre Reboul

Éditions Sully, 2024

ISBN 978-2-35432-371-4

18,00 €



Les haïkus d'adieu ont la cote, semble-t-il, car voici deux livres parus en moins de six mois. Tous les deux ayant pour source le livre anglais de Yoel Hoffmann : *Japanese Death Poems Writtent by Zen Monks and Haiku Poets on the Verge of Death* paru aux éditions Tuttle publishing en 1986. Le premier, de novembre 2023, est la traduction intégrale de l'étude par Agnès Rozenblum. Dans le second, daté d'avril 2024, Pierre Reboul traduit une partie des poèmes recensés par Yoel Hoffmann et les complète de commentaires.

Impossible de ne pas les comparer.

Auparavant, quelques mots

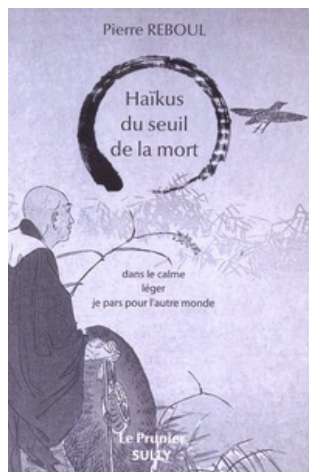
**SUR LE JISEI** 辞世 (ou jisei no ku 辞世の句)

Qu'il soit nommé poème sur la mort, poème d'avant la mort ou poème d'adieu, il s'agit d'un poème écrit aux portes de la mort, quand l'énergie et les facultés le permettent encore, ou bien avant (parfois longtemps) de tirer sa révérence.

L'expression *Poème d'adieu* me paraît plus justifiée dès lors que le poème peut être composé avant de se retrouver face à la mort. Et puis, comme l'explique Hoffmann : « Dans la langue japonaise, l'utilisation brutale du terme "mort" en référence à des individus est rare. Les Japonais font plutôt référence au type de mort : le suicide amoureux, le martyr d'un guerrier pour son seigneur, la mort à la guerre, la mort de vieillesse, etc. »

Dans la jisei, « ni les préoccupations matérielles, ni les préoccupations sociales ne sont au premier plan. Les poèmes de mort semblent refléter, plus que toute autre chose, l'héritage des Japonais. » (Hoffmann) Et « nombre de ces poèmes adressent des saluts esthétiques au monde qui s'éloigne. Ou plutôt dont le poète se retire. L'évocation de la beauté constitue alors leur objet principal. Reconnaissance de la beauté physique des choses qui le peuplent comme de leur beauté spirituelle. » (Reboul)

Enfin, « selon l'intention de son auteur, cet ultime message pourra prendre divers aspects : méditatif, interrogatif, conclusif, effusif, serein ou très légèrement inquiet. » (Reboul)



### **SUR LES RECHERCHES.**

Le travail de Yoel Hoffmann est exceptionnel. À la date de publication de son ouvrage, au mi-temps des années 1980, « à sa connaissance, aucune recherche exhaustive sur le sujet des poèmes de mort n'a été réalisée au Japon. [...] les haïkus de mort en tant que tels n'ont pas été rassemblés jusqu'à présent. »

### **SUR LES TEXTES D'ACCOMPAGNEMENT.**

Hoffmann commence par une introduction (10 pages), précise et instructive, sur *La poésie japonaise* puis une étude incontournable (50 pages) sur *La mort et sa poésie japonaise dans l'histoire culturelle de Japon*, « une description détaillée des attitudes à

l'égard de la mort tout au long de l'histoire culturelle du Japon. »

Les textes de Reboul tiennent en 32 pages : *Généralités sur le jisei* puis trois annexes : *Autour des notions de mort et de deuil*, *La poésie du deuil de soi en Occident*, *La poésie du deuil de soi en Extrême-Orient*.

#### **SUR LA MAQUETTE.**

C'est juste une question de goût. Notons tout de même que le livre de Reboul, dans un format plus petit, contient moins de 200 pages tandis que celui d'Hoffmann frise les 300 pages. Rien d'étonnant puisque Reboul ne présente que 250 poèmes environ, dont certains cités (volontairement) plusieurs fois, et Hoffmann 370 (45 moines et 325 haïjins).

#### **SUR LES POÈTES.**

Plus étonnante la présentation des poètes.

Pour Hoffmann (page 9) : « Les poèmes de mort de la plupart des auteurs de haïku les plus connus, ainsi que de nombreux poètes moins connus... »

Pour Reboul (page 7) : « les travaux de Yoel Hoffmann recense 350 poètes haïkistes japonais des plus éminents. »

Pour en avoir le cœur net, j'ai fait des recherches dans ma base de données personnelle (plus de 1000 auteurs de haïku) et, en complément, sur des sites japonais (dont le wiki). Plus d'un tiers des poètes de haïkus de l'anthologie ne sont pas répertoriés à ce jour sur le net. Un moteur de recherche répond prudemment : « Il semblerait qu'il n'y ait aucun résultat pertinent associé à votre recherche. » Hoffmann, ayant réalisé ses travaux en bibliothèque<sup>1</sup> (n'oublions pas qu'il a travaillé dans les années 1980), a eu accès à des publications non disponibles aujourd'hui sur le web, et on peut supposer que de nombreux auteurs amateurs, c'est-à-dire non professionnels, ne sont qu'exceptionnellement référencés sur le net. D'ailleurs, parmi les auteurs des jisei, nous trouvons : un gouverneur, des acteurs ou compositeurs de kabuki, un conteur de rakugo, deux geishas de haut rang, quatre des célèbres *47 ronins*...

Même si j'ai pu faire quelques erreurs dans mes recherches, il semble que Reboul ait légèrement exagéré.

#### **SUR LE CLASSEMENT.**

Hoffmann présente les poèmes, dans l'ordre alphabétique des noms, en deux parties : poèmes de mort de moines zen et poèmes de mort d'auteurs de haïkus.

Reboul les classe dans une douzaine de registres d'expression (gratitude, fugacité, ironie, souvenir,...) et autant de groupe d'images (fleurs, arbres, insectes, etc.)

#### **SUR LA TRADUCTION.**

Il est toujours délicat de choisir une traduction plus qu'une autre. En plus, nous avons affaire, dans les deux livres, à des traductions de traductions, ce qui est source d'erreurs.

On peut cependant distinguer deux tendances<sup>2</sup> : Rozenblum reste fidèle à la traduction anglaise mais ajoute parfois adverbe ou pronom (*comme* ou *qui*). Reboul réécrit souvent les haïkus sans craindre de s'écarter parfois de l'original japonais en omettant certains termes (Sôko précise que les pétales de cerisier chutent – chiru sakura).

---

<sup>1</sup> Il précise dans ces notes bibliographiques : « Certaines de mes sources ne se trouvent que dans les manuscrits des bibliothèques et des musées. »

<sup>2</sup> Une étude approfondie serait nécessaire.

Hoffmann (anglais)	Trad. Agnès Rozenblum	Trad. Pierre Reboul
Of late the nights are dawning plum-blossom white <i>Yosa Buson (1716-1784)</i>	Ces derniers temps les nuits se font blanches comme des fleurs de prunier	tard dans la nuit éclosent les fleurs du prunier blanc
Shadows from a lingering sun blur into dusk – falling cherry petals. <i>Amano Sôko (1828-1897)</i>	Les ombres d'un soleil qui s'attarde se fondent dans le crépuscule – pétales de cerisier qui tombent.	ombres d'un soleil persistant floues dans le crépuscule... pétales de cerisier
My old body : a drop of dew grown heavy at the leaf tip. <i>Kiba (?-1868)</i>	Mon vieux corps : une goutte de rosée alourdie à l'extrémité de la feuille.	mon ancien corps : une goutte de rosée perle lourde au bout de la feuille

Le livre d'Hoffmann a l'avantage de publier l'original japonais en rōmaji. Une preuve de transparence que les japonophones apprécieront.

### SUR LES POÈMES.

Hoffmann sait se mettre en retrait pour nous laisser face au poème. Nous pouvons l'interpréter et méditer librement. Les commentaires n'apportent que de nécessaires éclaircissements sur le vocabulaire, des particularités culturelles ou cultuelles, le poète ou les circonstances de sa mort...

Au contraire, Reboul nous inonde de remarques ou réflexions personnelles pas toujours utiles et souvent agaçantes. Tout ce bavardage fait obstacle à la concentration et nous détourne de l'essentiel. Je ne comprends pas ce besoin de répéter en prose la teneur du poème. D'autant que Reboul écrit (page 20) : « Chaque lecteur est amené à se laisser couler dans le flux du texte et se laisser porter par lui au gré de sa sensibilité. [...] Confirmant ainsi que le sens profond du haïku naît de la rencontre et du dialogue d'un auteur et d'un lecteur : le poète suggère, le lecteur conclut. Et foin de toute analyse ! »<sup>3</sup>

Hoffmann	Reboul
Mon seul souhait est de vivre dans la capitale du non-agir <i>Nomura Kibai (1719-1788)</i>  <i>Mui</i> <sup>4</sup> est la prononciation japonaise du chinois <i>wu wei</i> , la philosophie taoïste du "non-agir". Le terme apparaît également dans certains écrits bouddhistes comme synonyme de nirvana, mais dans les écrits bouddhistes zen, le sens du mot se rapproche davantage de celui des taoïstes.	Certitudes et doutes sur l'existence du séjour des morts. Souvent, le poète évoque le monde d'après, celui vers lequel il se dirige. Préfiguration ou souhait de ce que sera ce monde matériel ou spirituel.  mon seul souhait c'est de vivre dans la capitale de la non-action

### SUR LE CHOIX.

Évitez *Haïkus du seuil de la mort* (même s'il est moins cher) et choisissez *Poèmes d'adieu japonais*, bien plus complet. Les études y sont plus poussées et les poèmes sont dépourvus de tout propos superflu.

Comme dit le proverbe « Mieux vaut s'adresser au bon dieu qu'à ses saints. »

### EN GUISE DE CONCLUSION.

Je ne comprends pas cet engouement soudain pour les jisei. Deux livres en moins d'un an, cela fait beaucoup ! Certains Occidentaux s'y essaient, voyant dans cette poésie une preuve de renoncement ultime.

<sup>3</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>4</sup> Le jisei en japonais : Negawaku wa / mui no miyako o / sumidokoro

Pourtant, ces *jisei* occidentaux me semblent n'être qu'une trace laissée sur terre de peur de disparaître à tout jamais. Le véritable détachement ne serait-il pas de s'effacer sans bruit ?

Les poèmes de mort  
ne sont qu'illusion  
– la mort est la mort.  
Tokô 杜口(1710-1795)